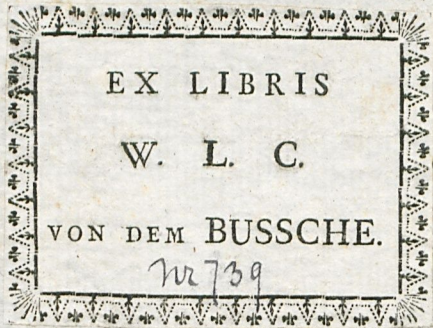


01
28 c



Aug 00
Le



LE CERCLE,

OU

LA SOIRÉE

A LA MODE.

COMÉDIE ÉPISODIQUE

EN UN ACTE ET EN PROSE.

Par M. POINSINET, de l'Académie des Arcades de Rome.

Amavit risus, nunc mores pingere tentat.

Représentée pour la première fois, par les Comédiens
François Ordinaires du Roi, le 7 Septembre 1764.



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur - Libraire,
près les RR. PP. Jésuites.

M. DCC. LXV.

ACTEURS.

ARAMINTE, Veuve d'un Financier.

CIDALISE, }
ISMENE, } fes Amis.

LUCILE, Fille d'Araminte.

LISETTE, sa Femme de Chambre.

LISIDOR, Conseiller au Parlement.

LE MARQUIS, jeune Colonel.

LE BARON, ancien Militaire,

UN MEDECIN.

UN ABBÉ.

DAMON, Bel-Esprit.

*La Scène est à Paris, dans la Maison de
Madame Araminte.*



LE CERCLE,
O U
LA SOIRÉE A LA MODE.

SCENE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente un Sallon de Compagnie, où se trouvent des Sièges, un Canapé, un Méier de Tapisserie, des Tables de Jeu, des Livres de Musique, une Guittare, &c.

LISETTE, LISIDOR, *Ils entrent de différens côtés.*

L I S E T T E

A H! c'est vous, Monsieur, quoique nous vous désirions sans cesse, nous ne vous attendions pas si tôt.

L I S I D O R

Mon empressement t'étonnera moins quand le motif s'en sera connu. Je viens de recevoir quelques nouvelles qui m'affligent, & je voulais avoir à l'issue de son dîner, une conversation avec l'aimable Lucile. (*Il tire sa montre.*) Le repas me paraît aujourd'hui plus long qu'à l'ordinaire.

L I S E T T E

Ce n'est pas que Madame Araminte s'amuse à table : depuis que je la connais, j'ai toujours remarqué que ce n'est jamais où elle est qu'elle se desire ; mais nous avons compagnie.

L I S I D O R. *tirant une bague de son doigt.*

En attendant que l'une ou l'autre de ces Dames soit visible.... Te pourrai je consulter sur ce bijou ?

L I S E T T E, *prenant la bague.*

Comment ! c'est la plus jolie bague.

L I S I D O R

E C'est un léger cadeau que j'ai dessein de faire.

A 2

4 LA SOIRÉE A LA MODE;

L I S E T T E

Il fera très galant.

L I S I D O R

Mais à une condition ; c'est que la personne à qui je le destine ne m'en remerciera pas.

L I S E T T E

Elle feroit bien ingrate.

L I S I D O R , *finement.*

J'espère cependant que tu ne le fera point , Lifette.

L I S E T T E

Oh ! pour le coup , Monsieur , vous étonnez jusqu'à ma reconnoissance. Que vous êtes charmant ! vous joignez au mérite de donner , le mérite plus rare encore , de sçavoir donner avec grace. Aussi qui ne s'intéresseroit à vous ? Si Lucile pouvoit disposer d'elle-même , je vous fuis caution que le Marquis , malgré son élégance & ses talons rouges , ne remettrait jamais les pieds dans la maison.

L I S I D O R

Mais tu sçais quels étoient avec moi les engagements de Madame Araminte. Seroit-elle femme à les oublier ? Dois-je le craindre ? Toi , qui la sers depuis long tems , Lifette , instruis-moi plus à fond de son caractère ; indiques-moi , de grace , quels seroient les moyens les plus assurés de lui plaire.

L I S E T T E

Des deux choses que vous me demandez , je ferai facilement l'une , parce qu'elle vous intéresse & me contente ; nous autres domestiques , dont le ridicule devoir est d'écouter sans cesse & de ne parler jamais , nous avons tant de pénétration à découvrir les défauts de nos Maîtres : tant de plaisir à les divulguer ; tenez , cela nous console , nous soulage , & il semble que cette petite médisance , qui dans le fond est bien innocente , allège de tems en tems le poids de l'obéissance , & rapproche l'intervalle qui les sépare d'avec nous. Je vous dirai donc bien sincèrement ce que je pense d'Araminte ; mais pour vous indiquer les moyens de lui plaire , dispensez m'en je vous en prie ; elle n'y réussiroit pas elle-même. Sçait-elle jamais ce qu'elle pense , ce qu'elle désire , ce qu'elle veut ? Veuve depuis deux ans d'un fort galant homme , mais que ses occupations dans la haute finance empêchoient de veiller un peu soigneusement aux ridicules naissances de son épouse , elle a choisi dès-lors pour son idole cette liberté extrême , qui dans l'esprit d'une jolie femme , finit toujours par rendre pénible l'exercice de la vertu. Tour à tour coquette & sensible , incertaine & bizarre , toujours le cœur vuide , l'esprit jamais oisif , nous avons successivement aimé la Musique & les petits Chiens , les Magots & les Mathématiques. Notre conduite est le résultat des sentimens de la société qui nous environne ; &

jeunes encore, aimables & riches, nous travaillons moins à jouir de la vie qu'à nous étourdir sur notre propre existence.

LISIDOR

Tu ne prends pas garde, Lisette que ce portrait est à peu près celui de toutes les femmes de son état: si demain la fortune t'en faisoit changer, il deviendrait le tien....

LISETTE

Peut-être, mais il n'en seroit pas moins ridicule. Vraiment le cœur me dit bien tout bas qu'il n'est pas trop dans les règles du respect de juger ainsi sa maîtresse; mais, ma foi, s'il y a du mal à le penser, il y a bien du plaisir à le dire, & l'un va pour l'autre.

LISIDOR

Par ce que je viens d'apprendre d'Araminte, il ne m'est pas difficile de soupçonner quel peut être à ses yeux le mérite de mon nouveau Rival.

LISETTE

Votre Rival, si donc! il faudroit, pour qu'il le fut, qu'il eût au moins l'espoir de plaire; mais ne le craignez pas, Lucile élevée en Province sous les yeux d'une Tante respectable ne connoît que les douces impressions de la nature & de son cœur. Tout charmant, tout extraordinaire que le Marquis voudroit bien nous paroître, elle sait apprécier son mérite & s'aperçoit, aussi bien que moi, tous les jours, que l'histoire de ses valers, le prix de ses chevaux, le dessein de sa voiture, quelques faillies, de la mauvaise foi, de l'impertinence & des dettes; voilà de cet homme si merveilleux quels sont en quatre mots la conversation, les vertus & les vices.

LISIDOR

Un tel concurrent ne devoit pas être redoutable. Ta vivacité m'enchanté, mais ne crains-tu pas, Lisette, de me faire un peu aux dépens de ton cœur les honneurs de ton esprit.

LISETTE

Eh bien! que penserez-vous de moi! Que je suis trop sincère, je vous l'avoue & tout est dit: aussi pour-quoi on-t-ils des ridicules? S'ils les cachotent mieux, je n'en rirois pas. On n'est indulgent que pour les personnes que l'on chérit, & il est bien difficile d'aimer des gens qui n'aiment rien eux mêmes. Ah! qu'il me seroit aisé de m'égayé encore aux dépens de la société d'Araminte! je vous parlerais de Cidalise la Prude, de la Minaudière Isméne qui ne peut dire un mot sans l'accompagner de la plus jolie petite grimace..

LISIDOR

Mais ta Maîtresse ne verroit-elle plus cet homme sensible, cet ancien Militaire?

LA SOIRÉE A LA MODE.

L I S E T T E

Qui? ce Baron Philosophe, qui dit tout ce qu'il pense & se permet de tout penser? si fait vraiment. C'est le Tuteur de Lucile, nous lui avons cru pendant quelque tems des vues sur Madame. Mais tout cela est fini, il ne vient ici que rarement, ou plutôt il n'y vient jamais qu'il n'y soit conduit par quelque affaire.

L I S I D O R

Je n'ai rien négligé pour le connoître; malheureusement il vit sans celle à la Campagne, mon état m'enchaîne à Paris.

L I S E T T E

Vraiment, il conserve toujours le plus grand crédit sur l'esprit d'Araminte, & s'il vouloit... Mais quelqu'un vient, c'est ma jeune Maitresse; son petit cœur lui aura dit que je n'étois pas ici toute seule..

S C E N E II.

L I S E T T E , L U C I L E , L I S I D O R

L U C I L E , *d'un ton naïf.*

AH! vous voilà, Monsieur?

L I S I D O R

Quelles que soient mes occupations, belle Lucile, mes sentimens pour vous se justifient par ma conduite. Je consacre à vous attendre tous les momens où je suis privé de vous voir.

L U C I L E

Je ne m'étonne plus si la fin du dîner m'a tant ennuyée.

L I S I D O R

Que cet aveu m'enchanté! ce qui ne seroit qu'un trait ingénieux de la part d'une Coquette, devient un sentiment dans votre bouche.

L U C I L E

Gardez-vous d'en tirer avantage, je ne fais plus ce que je vous ai dit; je suis si troublée! ma mere m'a tant grondée!

L I S I D O R

Eh pourquoi?

L U C I L E

Figurez-vous qu'elle n'a presque point dîné, parce qu'elle se dit malade; moi, j'ai cru lui faire ma cour en l'assurant qu'elle n'avoit jamais eu le teint meilleur, & point du tout, je l'ai mis d'une humeur affreuse.

L I S E T T E

Vraiment, c'est que vous ignorez encor, Mademoiselle.

COMEDIE

le, que rien n'est moins décent dans le grand monde que de jouir d'une santé parfaite, à quelque prix que ce soit, on veut inspirer un sentiment. Une jolie Malade se fait plaindre, & pour la coquetterie, la petite santé est une ressource.

LUCILE

Ah! je te promets que si j'eusse bien connu ce monde & ses travers, je n'aurois pas tant désiré de quitter la Province.

LISIDOR

Que vous me chagrinez! ainsi vous haïssez des lieux, belle Lucile, où je puis chaque jour, & vous voir, & vous jurer que je vous aime.

LUCILE

Vraiment non.. je fais bien que ce n'est pas votre faute. Je ne dois pas vous aimer: mais je puis, je crois, vous avouer que de toutes les personnes qui viennent ici, vous êtes le seul dont la conversation me soit chere.

LISIDOR

Et vous me permettez encore de voir votre douleur: sur la résolution que, malgré ses promesses, votre mere a prise de vous unir avec le Marquis.

LUCILE

Voilà ce qui me désespere.

LISIDOR

Vous.... ne l'aimez pas?

LUCILE

Je ne le puis souffrir.... Si cependant on me l'ordonne....

LISIDOR

Je vous entens, je sçais que l'obéissance est un devoir; mais ce devoir a ses bornes.

LUCILE

Vous me le répétez sans cesse, & d'après vos discours & mes livres, je suis quelquefois bien tentée de croire qu'une obéissance aveugle tient un peu du préjugé, mais quand la réflexion me ramene à moi même, ce que je crois plus fermement encore, c'est que l'exacte observation des bienséances est un des premiers devoirs de mon sexe, & qu'entre le vice & la vertu, il n'y a souvent qu'un préjugé de différence.

LISIDOR

Que vous êtes charmante, & qu'il est rare & beau d'unir tant de raison à tant de graces! eh bien ne parlons plus de désobéissance; mais par quelque résistance au moins tâchons d'obtenir du tems. Si je connois bien Madame Araminte, le Marquis, d'un jour à l'autre peut lui déplaire; l'inconséquence & la légereté sont le caractère distinctif des gens à la mode, & mon heureux Ri-

8 LA SOIRÉE A LA MODÉ;
val peut en un instant perdre tout le crédit que je ne sçais
quel heureux hazard lui a fait si vite acquérir.

L I S E T T E , *prenant le milieu du Théâtre.*

Oh! ceci me regarde, c'est une petite anecdote que je
possède & qu'il est bon de vous conter. Or, écoutez. No-
tre Maîtresse & ses deux inséparables, vous reconnoissez
bien Ismene & Cidalise, ennuyées d'un Tri & ne sça-
chant sur quoi médire, s'aviserent de s'occuper. Araminte
à ce métier acheve une fleur de tapisserie Cidalise prend
nonchalamment un fil d'or, fait approcher de son fau-
teuil un tambour & brode en bâillant une garniture de
robe, tandis qu'Ismene couchée sur le canapé travaille un
falbala de Marly: on entend des chevaux hennir, l'escal-
lier retentir, un Laquais annonce, & le Marquis paroît,
» Que je suis heureux de vous trouver Mesdames! mais
» que vois-je? Que ce point est égal! Comme ces fleurs
» sont nuancées! C'est l'ouvrage des Graces, c'est celui
» des Fées, ou plutôt c'est le vôtre. Aussitôt il tire de
sa poche un étui, dont assurément on ne le soupçonnoit
pas d'être porteur, il y choisit une aiguille d'or, s'em-
pare de la soie, & voilà mon Colonel qui fait de la ta-
pissierie. On le considère, on l'admire; mais ce n'est rien
encore, il quitte Araminte & son ouvrage, il court à Cida-
lise, lui dérobe le tambour, & déjà la main légère ache-
ve le contour de la fleur à peine commencée. Ismene, la
minaudiere Ismene, laisse alors tomber un regard, &
ce regard veut dire, *serai-je la seule délaissée, mon ouvrage*
est-il indigne de vos soins? Non, Madame, non certainement
reprend l'impétueux Marquis. Il s'élançe sur le canapé;
fait un bout dû falbala & accélère d'autant plus son
ouvrage qu'il est plus jaloux d'être auprès de l'aimable Isme-
ne. Peignez-vous la surprise, l'extase de nos trois Femmes;
le Marquis tire sa montre, suppose un rendez vous &
les quitte: mais que le frippon sçait bien avoir gravé
dans leurs cœurs la plus profonde idée de son mérite!
C'est un homme unique, essentiel; un Colonel qui brode!
qui fait de la tapisserie; il est charmant, il faut se l'at-
tacher; mais comment? Lucile est fille, eh bien! qu'il
soit son époux. Le désirer, le dire & le vouloir, c'est l'ou-
vrage d'un moment; Araminte prononce, ses deux Com-
pagnies approuvent, & c'est ainsi que des rares & pré-
cieux talens du Marquis, Mademoiselle devient en ce
jour la récompense & la victime ... Mais chut, raisonnons
nous, j'entens Madame, & je doute fort que nos petites
réflexions lui conviennent,

SCENE

SCENE III.

LISETTE, LUCILE, ARAMINTE, LISIDOR.

ARAMINTE

EN vérité, Lisette, vous êtes une fille bien étrange: (*à Lisidor.*) Bon jour, Monsieur. Que faites-vous ici, Lucile? Il me semble, quand j'ai du monde chez moi, qu'une fille aussi grande que vous, doit être bonne au moins à faire les honneurs de ma maison.

LUCILE

Ce n'est que par discrétion que je suis sortie.

ARAMINTE

Taisez-vous. Je m'apperçois assez, Mademoiselle, que mes plaisirs vous ennuyent: mais vous n'exigerez pas de moi, j'espère, que je m'accoutume aux vôtres.

LUCILE

De grace, ma mere...

ARAMINTE

Et je fais bien que je le suis. Rentrez, votre Maître à chanter vous attend. (*Lucile sort.*) Ils veulent absolument, Lisette, m'entraîner ce soir au spectacle. (*à Lisidor.*) Je crois, Monsieur, vous faire assez joliment ma cour.

LISIDOR

A moi, Madame, ce seul mot me pénétreroit de reconnaissance, si j'osois y trouver une explication.

ARAMINTE

Voilà de grandes phrases. La Compagnie est dans le petit salon, vous, restez dans celui-ci, je veux bien ne pas m'appercevoir que c'est ma fille qui vous y retient, il me semble que cela est fort honnête. Au reste, vous me rendez un vrai service, & si vous pouviez un peu redresser son esprit.

LISIDOR

J'ai le malheur, Madame, d'être l'homme du monde le moins propre à cet emploi, & s'il m'étoit permis de fouhaiter quelque chose à votre aimable fille, ce seroit de rester toujours la même

ARAMINTE

Oh! vos désirs seront parfaitement remplis, c'est dont je tremble... Que faites-vous donc là, Lisette? ne vous ai je pas dit que j'allois au Spectacle? il est près de cinq heures. Vous ne songez point à ma toilette.

LISETTE

Pardon, Madame, mais il y a quelque fois si loin de ce que vous dites, à ce que vous faites.

B

10 LA SOIRÉ A LA MODE,
ARAMINTE

D'accord, mon enfant. Mais aujourd'hui je ne puis disposer de moi-même, je te dis que l'on m'entraîne.
(Lisette sort)

LISIDOR
Je vous en félicite, vous allez, ainsi que tout Paris, admirer ce chef-d'œuvre que chérit plus particulièrement son auteur: (*) vous mêlerez vos larmes à celles de Mérope.

ARAMINTE
Moi, Monsieur, je m'en garderai bien. Ah! ne présumez pas me surprendre à vos lamentables Tragédies. Mais, si donc! une femme ne sort de ce Spectacle que les yeux gros de larmes & le cœur de soupirs. J'ai vu même quelquefois qu'il m'en restoit sur le visage & dans l'ame, une empreinte de tristesse que toute la vivacité du plus joli souper ne pouvoit éclaircir. Et qu'est-ce que tout cela, s'il vous plaît? un tintamarre d'incidens impossibles, des reconnoissances que l'on devine, des Princesses qui se passionnent si vertueusement pour des Héros que l'on poignarde quand on n'en fait plus que faire, un assemblage de maximes que tout le monde fait & que personne ne croit, des injures contre les grands & par-ci par-là quelques imprécations; en vérité cela vaut bien la peine d'avoir les yeux battus & le teint flétri.

LISIDOR
Mais, Madame, il est des personnes...

ARAMINTE
Eh! vive l'Opéra-Comique, Monsieur, vive l'Opéra-Comique: le Théâtre italien est, à mon gré, le vrai Spectacle de la Nation; il n'intéresse point l'ame, il n'attache point l'esprit, il réveille, il anime, il égaye, il enleve.

LISIDOR
J'ai peine à concevoir comment des Pièces en général aussi peu soignées...

ARAMINTE
Mais ne donnez donc pas dans l'erreur commune, n'imaginez donc pas que ce soit le genre des Pièces qui nous y attire? Est-ce qu'on y prend garde? Et non, Monsieur. C'est la Musique, c'est cette Musique brillante qu'il est du bon ton de trouver sublime; pour les Pièces, il y en a que j'ai vues dix fois, dont je serois fort embarrassée de vous dire le titre; & pour moi, je fais personnellement si peu de cas des paroles, que j'ai toujours chez moi un Poète prêt à me parodier les airs qu'il me prend fantaisie de chanter.... A propos, on me conseille de ven-

(*) J'ai eu l'honneur d'entendre répéter plusieurs fois par M. de Voltaire, que Mérope étoit la Tragédie qu'il préféreroit.

COMÉDIE

Pre ma Terre en Champagne, vous la connoissez, nous en raisonnerons, je placerai cet argent sur ma tête & sur celle de ma fille; cela m'arrangera, ainsi que le Marquis, dont l'unique désir est d'augmenter son revenu.

LISIDOR

Ainsi malgré l'espoir que vous m'avez permis, il est décidé que le Marquis?...

ARAMINTE

Oui, je lui donne Lucile... Et vous ne devez pas m'en vouloir... Je fais bien quelles étoient vos vues; mais il y a dans ce dernier arrangement une sorte de convenance. Vous tenez à votre état, il est triste; je le suis naturellement, & j'ai besoin d'un gendre qui m'égaie. Au présent je ne répons point des événemens.

LISIDOR

Et moi je compte sur eux, Madame; aujourd'hui je cede à mon Rival, mais son triomphe pourroit avoir peu de durée. On le dit encore attaché au char d'une certaine Comtesse, que sans doute il vous sacrifie. Je ne le soupçonne point d'oser jamais vous sacrifier vous-même. Il est pourtant vrai que dans le tourbillon qu'il habite, souvent les idées du matin sont contrariées par celles du soir.

ARAMINTE

Je connois le cœur du Marquis,

LISIDOR

Je le crois.

ARAMINTE

Que me veux-tu, Lisette?

SCÈNE IV.

LISETTE, ARAMINTE, LISIDOR.

LISETTE

LA Marquise Céliante...

ARAMINTE

Cette petite précieuse! quoi! déjà des visites!

LISETTE

Soyez tranquille, ce n'est que son Valet de chambre. Comme elle vient d'apprendre que vous allez ce soir au Spectacle, elle vous envoie demander si vous voulez lui donner une place & venir la prendre.

ARAMINTE

Comment! sérieusement, Céliante me demande... Mais, en vérité, Lisette, voilà bien la proposition la plus étrange!

LISIDOR

Vous ne la voyez plus?

12 LA SOIRÉ A LA MODE!

ARAMINTE

Quelquefois encore.

LISIDOR

Eh bien?

ARAMINTE

Rêvez-vous, mon cher Lisidor? que je me charge de Céliante, que je la conduise au Spectacle! Mais j'aime-rois autant y mener ma fille. Vous ne la connoissez donc pas? c'est la plus mauffade petite créature, d'une indolence, d'une langueur! Cela n'a pas vingt ans, & Madame affecte de ne se parer jamais, elle ne met ni diamans, ni rouge. Elle semble dire: „ Regardez-moi je „ suis jolie, mais ces charmes-la sont à moi, il n'y a „ point d'art, je n'en ai que faire: la nature a pourvu „ à tout “ ... Joignez à cela son impertinente manie de ne porter jamais que des ajustemens jaunes & de se placer toujours à côté de moi qui suis blonde.

LISIDOR

J'ignorois ces motifs, mais feroient-ils assez puissans pour vous faire renoncer au plaisir que vous vous promettez au Spectacle?

ARAMINTE

Affûrement. D'ailleurs où Céliante vit-elle? A t'on jamais vû quatre femmes d'un certain état se resserrer dans une loge & braver en public tous les hazards de la chaleur? Pour moi, je n'y tiendrois pas, & puis il faudroit au moins cinq ou six hommes pour nous conduire, & tout cela ressembleroit à un lendemain de noces. Al-lons, que ce tracas-là finisse. Que l'on dise à Céliante que j'ai... ma migraine & que notre partie est remise. Je resterai chez moi, j'y verrai du monde. Faites s'avoir que je suis visible. (*Lisette sort.*) (*à Lisidor.*) Aussi bien le Baron m'a-t'il écrit qu'il viendrait ce soir, s'il ne me trouvoit pas, il faudroit boudier des siècles. Mais Qu'en-tens-je? Seroit ce déjà lui? Je vous garde au moins Lisidor.

LISIDOR

Je serai bien flatté de le connoître.

ARAMINTE

Ne m'abandonnez pas, je vous prie, à tout l'ennui d'un tête-à-tête de cette espee, Cet homme est un ori-ginal, dont le caractère... Eh! bon jour, mon cher Baron.



LISIDOR

SCENE V.

LISIDOR, ARAMINTE, LE BARON.

LE BARON

Bon jour, ma belle Dame. Pardon, si j'entre sans façon, sans me faire annoncer, mais ce n'est pas ma faute. Vos gens sont si occupés à jouer dans votre antichambre, que malgré le bruit que j'ai fait, il n'ont pas daigné m'apercevoir.

ARAMINTE

Il y a des ficelles que vous nous abandonnez.

LE BARON

D'accord, il y a long-tems que je ne suis venu. Mais, que voulez-vous? On ne peut pas être partout. Je ne dis pas partout où l'on s'amuse, car si on n'alloit que là, on resteroit souvent chez soi.

LISIDOR

Ce Gentilhomme n'est pas complimenteur.

ARAMINTE

Vous me paroissez toujours aussi franc qu'à votre ordinaire.

LE BARON

Eh! je m'en fais honneur. il y a tant de gens qui mentent, les uns par goût, les autres malheureusement par devoir; que l'on oublieroit enfin l'existence de la vérité, si le cœur de quelque galant homme ne lui servoit encore d'asyle; au reste, ce n'est point vous qui me devez reprocher ma franchise, elle vous a souvent été utile & va vous l'être encore aujourd'hui. Je viens vous parler d'affaires.

ARAMINTE

Oh! je m'y attendois.

LE BARON

Vous savez que je n'aime pas les visites inutiles; mais savez vous que l'objet qui m'occupe rend celle ci très-importante? Peut-on s'expliquer devant Monsieur?

ARAMINTE

Il est de mes amis, il est digne d'être des vôtres, sa réputation même vous est déjà connue: c'est Monsieur Lisidor.

LE BARON

Oui, j'en conviens; vous êtes peut-être, Monsieur, le seul homme dont je n'ai jamais entendu dire que du bien.

LISIDOR

C'est trop me flatter.

17 LA SOIRE' A LA MODE;

LE BARON

Entrons donc en matiere. Ça, dites-moi, dois-je aujourd'hui, ma chere Araminte, au singulier bruit qui se répand de vous dans le monde?

Comment?

LE BARON

Etes-vous décidée absolument à marier votre fille, sans m'en donner le moindre avis, à un certain Marquis, un extravagant, un fou sans mérite?

ARAMINTE

Doucement, Baron.

LISIDOR, à Araminte à demi-voix]

Vous voyez, Madame, que je ne suis pas le seul...

ARAMINTE

Oui, je sens que vous triomphez... Vous pourriez être mal informé, Baron.

LE BARON

Je ne le fais que trop bien. Croyez-moi, les gens de mon état & de mon âge ne se compromettent jamais, & n'avancent rien sans en avoir des preuves.

ARAMINTE

Quelles que soient les vôtres, je vous conjure...

LE BARON

Je vous conjure à mon tour de croire que ce mariage ne se fera point. Je viens tout exprès ici vous proposer un autre parti pour Lucile.

LISIDOR

Qu'entens-je?

ARAMINTE

Et quel est-il?

LE BARON

C'est moi.

ARAMINTE

Quoi! vous-même, Baron?

LE BARON

Oui, moi-même; que trouvez-vous donc là de si surprenant? Je suis las de vivre seul au sein d'une maison, que ma fortune rend honnête; mais où mon âge n'appelle plus les plaisirs, je m'ennuie de n'être entouré que de valets qui me volent, ou des neveux qui traitent provisionnellement de ma succession avec des usuriers; & puis, je ne fais, je me sens un certain vuide dans l'ame, enfin je veux me marier. J'épouserai quelque personne honnête qui m'aimera, qui en aura l'air au moins; je tâcherai d'en avoir bien vite un couple d'enfans, dont l'éducation fera l'amusement, la consolation de mes vieux jours; en formant leur cœur je jouirai du mien; cela m'animera, m'occupera; car il faut s'occuper: j'en ai plus besoin qu'un autre, & je ne conçois pas qu'un homme oisif puisse être vertueux.

C'est un peu trop vous défier de vos forces, Monsieur, & j'aurois cru qu'une ame aussi bien placée que la vôtre pouvoit regarder la liberté comme le premier bonheur de la vie.

LE BARON

Elle le seroit, sans doute, pour qui n'en abuseroit pas. Mais le pouvons-nous au milieu des séductions qui nous environnent ! Les plaisirs honnêtes ennuient bien-tôt un homme qui peut se livrer à tous : l'esprit s'y habitue, les sens s'émoussent, le cœur se blâse, le goût s'endort, & ce n'est plus alors que les excès qui le réveillent; du moins je pense ainsi, & voilà ce qui me détermine.

LISIDOR

Je ne m'attendois point à ce nouveau concurrent.

ARAMINTE

Votre proposition me flatte en même tems qu'elle m'étonne; songez-vous bien, Baron, que Lucile est si jeune?....

LE BARON

Vraiment, j'avois d'abord jetté les yeux sur vous. Je vous estime, je vous honore, & même, vû votre âge & d'autres considérations, peut-être nous conviendrions-nous beaucoup mieux; mais vous vivez dans le monde, vous l'aimez, il faudroit y renoncer, & je m'apprécie; je n'en vaux pas le sacrifice. C'est à la main de Lucile que j'aspire: elle a été élevée en Province: elle est jeune, assez naïve, il lui en coûtera moins pour se faire à ma façon de penser, car je vous déclare que j'ai dessein de vivre dans mes terres.

ARAMINTE

Voilà une résolution bien sévère.

LE BARON

Vous le croyez vous autres que le tourbillon du monde entraîne, vous ne concevez pas le plaisir qu'il y a de vivre loin du tumulte & chez soi: une maison simple & bien disposée, où l'agréable s'unit sans faste à l'utile, un Ciel serein, un air pur, des alimens salubres, des vêtemens commodes, une société peu nombreuse, mais choisie, des plaisirs vrais que ne suit jamais le repentir, & qui servent à la santé loin de la détruire. C'est-là, c'est du sein de son château qu'un bon Gentilhomme voit se fertiliser sous ses yeux la terre, qu'il a souvent aidé à défricher lui-même. Les arbres qu'il a plantés, s'élevent sous sa vûe & sa joie s'accroît avec eux. Entouré de Paysans qui le chérissent en pere, il les anime au travail le moins estimé, mais le plus noble; il les encourage, il les récompense. Ces gens-là ne le louent pas, mais il le benissent, & cela vaut mieux. Il

16 LA SOIRÉE A LA MODE,

connoit ses prérogatives, il n'y déroge pas, mais il rougiroit d'en abuser; il sçait qu'il commande à des hommes, & c'est en les rendant heureux qu'il s'assure le droit de l'être lui-même.

ARAMINTE

Je ne puis m'y refuser. Baron, il y a bien du vrai dans ce que vous dites. Quant à ma fille, j'en suis au désespoir; mais les engagements que j'ai pris sont d'une nature à ne se pouvoir rompre, & si j'osois manquer aux égards que je dois au Marquis, voici Monsieur qui depuis long tems se propose.

LE BARON

Quoi! Lisidor aussi prétend à Lucile?

LISIDOR

Je l'ai vûe, c'est une excuse pour l'aimer, un titre pour lui vouloir plaire. S'il m'eût été possible de vous prévenir sur mes sentimens.....

LE BARON

Il me suffit. Vous sçavez ce que je pense de vous, & je ne veux pas qu'il soit dit que j'aie jamais fait obstacle au bonheur d'un galant homme.

ARAMINTE

Sans doute, vous nous demeurez? On pourra s'amuser; j'ai du monde.

LE BARON

Raison de plus pour que je vous quitte.

ARAMINTE

Au moins revenez souper; j'ai quelques projets à vous communiquer à mon tour.

LE BARON

J'ai de ma part, aussi bien des choses à vous dire. Je reviendrai; mais à condition que nous ne seront pas plus de huit à table, & que les valets fortiront dès qu'ils auront servi.

ARAMINTE

On fera tout ce qui pourra vous plaire.

LE BARON

En ce cas, à ce soir. (*à Lisidor.*) Vous m'intéressez, tenez ferme; & s'il en est besoin, je vous promets mon secours. Au revoir, ma charmante Araminte. (*Il sort.*)

ARAMINTE

Quoique le Baron se plaise à paroître extraordinaire, on ne peut lui refuser un fonds de bons sens & de probité.

LISIDOR

Il seroit à souhaiter que tous les hommes lui ressemblassent.

SCENE

SCÈNE VI.

DAMON, ARAMINTE, LISIDOR.

ARAMINTE

Vous voilà ; Monsieur Damon ? Que font nos Dames ?

DAMON

Elles vont se rendre ici ; & , si cela peut vous plaire , Madame , je n'attendrai plus que vos ordres & leur présence pour commencer la lecture de ma Tragédie. Vous m'avez paru la désirer.

ARAMINTE

Oui , j'en serai charmée ; cela vient à miracle ; je reste chez moi ; & , tenez , voilà Monsieur (*en montrant Lisidor.*) qui pourra vous donner d'excellens avis : c'est un connoisseur.

DAMON

Je n'en doute pas.... Cependant , pour des avis , je les écouterai , sans doute.... Mais.... ma Piece est finie , Madame : & je crois avoir à peu près tout prévu ; ainsi il ne reste plus....

LISIDOR, *en souriant.*

Que des éloges à en faire.

DAMON

Je l'espere au moins : le choix du sujet a généralement paru très-heureux. les situations frappantes, les incidens bien ménagés.... Pour la versification, c'est un médiocre avantage, j'en conviens : mais encore en est-ce un ; & parmi les Auteurs naissans, je n'en apperçois pas qui s'avise de me le disputer.

ARAMINTE

Pour moi, j'ai la plus haute idée de votre ouvrage. Votre mérite a déjà percé.

DAMON

Il est vrai, Madame ; j'avois à peine mes dix-neuf ans que je faisois déjà parler mon cœur.

ARAMINTE

Il faudra me faire avertir : quoique j'aie renoncé aux Tragédies, je violerai pour vous mon serment... Nous aurons des loges.

DAMON

N'en doutez pas : j'ai toujours compté sur votre bienveillance : & , en vérité, pour nous soutenir dans la carrière des Arts, nous avons besoin que les personnes de votre rang daignent semer quelques roses sur les épines dont elle est remplie.

C

18 LA SOIRÉE A LA MODE;

ARAMINTE, à Lisidor.

Comment il parle! (à Damon.) Vous pouvez compter sur moi; j'y menerai vingt femmes. Je vous le répète, j'en augure beaucoup. Je juge de votre Tragédie par la jolie chanson que vous m'avez adressée le jour de ma fête... je veux vous la montrer, Lisidor: vous en ferez séduire; elle est toute amée.

SCENE VII.

LISETTE, LISIDOR, LUCILE, DAMON, CIDALISE,
ARAMINTE, ISMENE, L'ABBE'.

Les portes s'ouvrent; les deux femmes entrent d'abord. Ismène s'appuie sur le bras de l'Abbé. Lisidor va au devant de Lucile qui suit avec Lisette.*

ARAMINTE, allant au devant.

EH! venez donc, mes charmantes.....
Vous sçavez notre aventure?

CIDALISE

Lisette nous l'a racontée.

ISMENE

Cela est incroyable; cette petite Céliante a la fureur de se montrer par-tout.

ARAMINTE

Il s'agit bien de cela vraiment! c'est le Baron; il sort d'ici: il est venu tout exprès pour me demander Lucile.

CIDALISE

La bonne folie! Mais c'étoit sur toi que nous avons toutes cru qu'il avoit des vues.

ARAMINTE

Je le soupçonnois sans m'en occuper.

ISMENE, à Lucile.

Je vous en fais mon compliment, Mademoiselle; le nombre de vos Amans s'augmente avec vos charmes. On diroit que tous les aspirans se sont donné rendez-vous aujourd'hui. Le Baron vient de sortir; Monsieur Lisidor est ici, & le Marquis ne peut tarder d'y paroître.

ARAMINTE, à Ismène.

Ah! j'espère être bientôt délivrée de toutes ces tracasseries. (*Les Domestiques préparent des Sieges.*) Voulons-nous nous asseoir? Monsieur Damon nous doit gratifier d'une lecture.

ISMENE, à l'Abbé.

Ah! Ciel! soupçonnez-vous ce que ce peut-être?

* J'ai, selon mon usage, notré la Pantomime de cette Pièce dont, sans cette précaution, beaucoup d'endroits seroient intelligibles.

Je m'en doute. Quelque Tragédie de sa façon.

L'ABBÉ
ISMENE, à part.

Je suis déjà morte. (*haut.*) Monsieur, nous la lirez-vous toute entière ?

DAMON
Mais... comme il vous plaira. Mesdames.

ISMENE
C'est qu'une Tragédie, je crois, est bien longue ; cela pourroit vous fatiguer.

DAMON
Oh ! point du tout, Mesdames ; on oublie aisément ses peines quand on réussit à vous amuser. Je vais commencer... (*On s'assied.*)

ARAMINTE, à Ismene.

Vous n'avez donc rien gagné sur notre cher Abbé ?

ISMENE

Je le vais boudier pour la vie ; il est d'une maussaderie insoutenable.

L'ABBÉ

Mais... c'est vous, Mesdames, qui êtes de la dernière barbarie. Est-ce jamais après le dîner que l'on chante ? J'ai la poitrine si cruellement fatiguée !... A peine puis-je parler... (*Il touffe.*) Vous voyez... J'ai passé la moitié de la nuit chez une Duchesse où l'on m'a fait impitoyablement chanter un acte de l'Opera & six Romances... Il y a des gens qu'on n'ose refuser.

ARAMINTE

C'est-à-dire que vous nous rangez dans la classe de ceux que l'on peut refuser sans crainte.

ARAMINTE

Point du tout ; mais, au défaut de la harpe, au moins, pour chanter, faudroit-il une guitare. (*Lisette sort.*)

CIDALISE

C'est malice toute pure : les gens de son état sont accoutumés qu'on les cajole.

ISMENE

Ce sont de petits mortels assez heureux.

DAMON

Le sujet de ma Tragédie....

L'ABBÉ

Il est vrai que l'on nous accueille. Sans devenir la terreur des maris, nous faisons quelquefois l'amusement des Dames.

ISMENE

Ce n'est point en ce moment, où votre complaisance...

LISIDOR

Ne vous fatiguez pas, Mesdames ; je connois Monsieur l'Abbé : il ne chantera point ; vous l'en priez trop.

ARAMINTE

J'entends quelqu'un ; seroit-ce déjà le Marquis ?

SCENE VIII.

LISSETTE, LISIDOR, LUCILE, DAMON,
CIDALISE, LE MEDECIN, ARAMINTE,
ISMENE, L'ABBÉ.

LISSETTE

C'est votre Médecin, Madame.

ARAMINTE

Qu'il entre; j'en suis ravie; qu'il entre. Venez; je vous fais bon gré de ne pas m'abandonner. Ismene, je vous demande votre confiance pour Monsieur... Un fauteuil, Lisette... Ce cher Docteur, c'est qu'il est bien moins mon Médecin que mon ami. C'est par attachement qu'il me traite, & dans ma dernière migraine, il ne m'a pas quitté d'une minute.

LE MEDECIN

Que voulez-vous? Quoique vous nous fassiez mourir, il faut bien songer à vous faire vivre.... Toutes vos fantes, Mesdames, me paroissent assez belles.

ARAMINTE

Oh! point du tout.

DAMON, à part.

Me voilà perdu.

L'ABBÉ, à Ismene.

Vous croyez aux Médecins, Madame?

ISMENE

Comme aux Abbés.

L'ABBÉ

Toujours méchante.

LE MEDECIN

Comment donc! Quelles sont ces indociles maladies que notre sagacité ne peut réduire! Oh! nous en viendrons à bout, Madame... Voyons... Justement.... L'estomach délabré.... & l'appétit?

ARAMINTE

Est-ce qu'on mange?

LE MEDECIN

Crachez-vous?

ARAMINTE

Je crois qu'oui.

LE MEDECIN

Tant mieux. Pour suivons.... Nous avons des nuages devant les yeux, des disparates dans la tête?

ARAMINTE

Précisément.

LE MEDECIN

Je l'aurois gagé.... Allons, allons: il faut prendre un parti sérieux, il faut du régime, se mettre à l'eau de

COMÉDIE

poulet. Je vous jure qu'avec des bols de savon nous parviendrons à atténuer ces humeurs errantes.

LISIDOR

Des bols de savon!

LE MEDECIN

Oui, Monsieur : c'est un spécifique divin que, depuis deux ans, je réussis à mettre à la mode. Les anciennes drogues dont nos ancêtres faisoient usage, pouvoient convenir à leurs fantés robustes & grossières; mais aujourd'hui, tout doit être soumis aux Loix de notre délicatesse & de nos graces. Voudriez vous, par exemple, que je déchirasse l'estomach d'une jolie malade avec du miel aérien, qui ne purge que par indigestion?

L'ABBÉ

Oserois-je vous demander, Monsieur, ce que c'est que du miel aérien?

LE MEDECIN

C'est de la manne, Monsieur l'Abbé; c'est de la manne. Non-seulement nous avons renoncé aux drogues antiques; mais nous avons encore changé leurs dénominations vulgaires.

ARAMINTE

Il est charmant.

DAMON, à part.

Oh! des gens aussi superficiels ne sentiront jamais les beautés mâles de ma Tragédie.

LE MEDECIN, à Ismene.

Et vous, Madame, pour lier connoissance, n'avez-vous pas quelque confiance à me faire?

ISMENE

Mais vraiment oui.

L'ABBÉ

Vous allez aussi consulter?

ISMENE

Sans doute; ne me connoissez-vous pas de la langueur, des tiraillemens?

L'ABBÉ, à part.

Je n'y tiens plus.

(L'Abbé se leve, se promene, ouvre des Livres de Musique, prend une Guitare.)

LE MEDECIN

Doucement, s'il vous plaît, Madame; doucement. De la pésanteur, dites-vous; des dégoûts.... M'y voici.... Quelques éblouissemens.... Des impatiences de fibres.... Vapeurs que tout cela, vapeurs. les Fluides nerveux que la chaleur électrise... Des nerfs qui se crispent.... Une sorte de spasme.... Vous portez sur vous des eaux de Cologne, de fleurs d'orange?

ISMENE

Toujours.

LE MEDECIN

C'est bon. Il faut conserver cet usage-là. J'irai demain

22 LA SOIRÉE A LA MODE;
matin vous faire ma cour; je serai bien aise de vous voir
un peu assiduellement, afin de mieux étudier les causes de
votre état.

LISIDOR, à Lucile.

Le ridicule personnage!

CIDALISE

Plus je l'écoute, plus il m'enchanté.

DAMON *en se levant.*

Comme les momens s'écoulent! Si vous vouliez per-
mettre, Mesdames....

ARAMINTE

Ah! de grace, Monsieur Damon, quartier. Laissez-nous
jouir du cher Docteur.

DAMON, à part.

J'enrage : où me suis-je fourré?

LE MEDECIN

Et vous, belle Cidalise?

CIDALISE

Je ne suis guere mieux.

LE MEDECIN

Je le crois. C'est contre mon avis que vous avez fait
éventer la veine. Mais voilà comme vous êtes, Mesda-
mes : depuis que votre petit Chirurgien s'est donné le re-
nom d'un joli saigneur, il vous fait tourner la cervelle...
Je devrois, pour vous punir, vous abandonner à sa lan-
cette inhumaine, vous laisser épuiser jusqu'au blanc : mais
vous êtes si intéressante! Voyons ce pouls; il est fréquent,
mais égal : l'appétit, je parie, modeste, mais franc &
le sommeil rare, mais doré. Je ne vous conseille pour-
tant pas de vous tranquiliser sur ce prétendu bien être :
il faut du régime, de l'exercice & de la petite diette...
A vous, mon aimable Demoiselle.

LUCILE

Oh! Monsieur, je me porte très-bien.

LE MEDECIN

Je n'en crois pas un mot.

LUCILE

Mais j'en suis bien sûre, moi.

ARAMINTE

Eh! bien! n'allez-vous pas faire ici la ridicule, Quand
Monsieur le Docteur a pour vous des complaisances?

LE MEDECIN

Il suffit; ne chagrinons point ce cher enfant; ne con-
traignons personne. La vivacité de ses yeux cependant
me fait soupçonner dans son sang une forte d'efferve-
sance dont je croirois prudent de prévenir les effets par
des petits calmans, par quelque préparation d'aconit ou
de ciguë, que nous lui proposerons dans une crème aux
pistaches.

LISIDOR

En vérité, Monsieur, j'ai cru jusqu'à ce moment qu'un
habile Médecin ne devoit consacrer ses lumieres qu'à sou-

COMEDIE!

lager, ou du moins consoler la foible humanité : mais vos savans discours ne tendent qu'à l'épouvanter. De grace, laissez-nous attendre les maux : nous n'aurons que trop tôt recours aux remèdes.

LE MEDECIN

Voilà précisément ce que pense un peuple des Médecins qui ne songent qu'à guérir. Mais moi, Monsieur, mais moi, j'étudie le caractère, la tournure d'esprit de mes Malades; je prévois les accidens, & j'aime mieux préparer, & même dans l'occasion, prolonger une maladie, que de trancher dans le vif, & vous rendre en huit jours une santé grossière dont on ne jouit dans le monde que pour en abuser.

LISIDOR

Voilà certainement une étrange politique!

L'ABBE', *préluant*

La, la, la, la, la.

CIDALISE

Chut, taisons nous.

DAMON, *lisant.*

Tant mieux. Scene première.

HIDASPE.

Du centre des Déserts de l'inculte Arménie.

CIDALISE, *l'interrompant.*

Paix donc: l'Abbé ne se doute pas qu'on l'écoute.

L'ABBE'

AIR :

*Serait-il vrai jeune Bergere,
Que mes soins n'ont pu vous charmer ?
Que d'efforts il faut pour vous plaire !
Il n'en faut pas pour vous aimer.*

LE MEDECIN

Voilà du délicieux.

ARAMINTE

Personne ne chante mieux que lui.

LISIDOR

Sur-tout quand on ne l'en prie pas.

L'ABBE'

Comment est-ce que j'ai chanté ?

ISMENE

Oui, par distraction, ou par contradiction plutôt. Mais on vous le pardonne; la bizarrerie est l'appanage du talent.

L'ABBE'

*Quand j'osai découvrir ma flamme;
J'attendais un sort plus heureux.
Tout le feu qui brûle mon ame
Ne peut-il qu'animer vos yeux ?*

LA SOIRÉE A LA MODE :

*Amour dans ses bras tu reposes ;
De son teint tu peins la blancheur.
Je t'ai vu sur son sein de roses ;
Je te cherche encor dans son cœur *.*

ISMENE

L'air est charmant.

LE MEDECIN

Expressif.

L'ABBÉ

Le trouvez-vous? Ce n'est en vérité que l'ouvrage d'une matinée.

ARAMINTE

Il est de vous?

L'ABBÉ

Oui, Mesdames.

DAMON

Les paroles.....

L'ABBÉ

Eh! bien, là, sincèrement, qu'en pensez-vous?

DAMON

Ma foi, je les trouve assez médiocres.

L'ABBÉ

Tout le monde, Monsieur, n'est pas de votre avis; & quand je les ai composées.....

ARAMINTE

Comment! elles sont aussi de vous? Mais il est universel, notre cher Abbé.

L'ABBÉ

Monsieur n'a pas daigné faire l'union intime, le tour de chant, la phrase musicale..... Je vais recommencer.

LE MEDECIN, *se levant.*

Je suis pénétré de ne pouvoir vous entendre.

ARAMINTE

Vous nous demeurez à souper?

LE MEDECIN

Est-ce que cela m'est possible? Je cours au Marais; les insomnies y sont fort à la mode: de-là aux Fauxbourg Saint Germain, où regnent les petites fièvres. J'ai vingt fantés à consulter. En vérité, quand je songe à toutes mes courses, le sort de mes chevaux me fait pitié. J'ai condamné la vieille Orphise.

ARAMINTE

Décidement?

LE MEDECIN

Oui; cela est fini. Elle s'est entêtée d'un certain Em-pyrique..... Je vous conterai quelque jour son aventure. Adieu, Mesdames. (*A Araminte.*) Du régime, je vous

(*) Cette Chanson est, ainsi que la Romance du Sorcier, l'imitation d'un Sonnet du Chevalier Zappi.

COMEDIE.

25

en prie. (*A Ismene.*) Je serai demain à vos pieds. (*A Cidalise.*) De grace congédiez moi votrs petit Chirurgien. (*A Lucile.*) Bon jour, ma belle poulette. (*Aux hommes.*) Messieurs, je vous salue. (*Il sort.*)

SCENE IX.

LISIDOR, LUCILE, DAMON, CIDALISE,
ARAMINTE, ISMENE, L'ABBE'.

DAMON

Je puis espérer qu'à présent.

ARAMINTE

Oui, cela est trop juste. Commencez, Monsieur Damon
L'ABBE', à part.

On ne s'occupe plus de nous, sortons. (*haut.*) Mesdames, vous m'excuserez.

ISMENE

Comment!

L'ABBE'

Je n'ai pas l'honneur de me connoître en Tragédies: D'ailleurs, mon suffrage importe peu à Monsieur. Nos goûts différent; les paroles que j'ai chantées lui ont déplu.

ARAMINTE

Liberté toute entiere, mon cher Abbé: mais si vous vouliez être tout-à-fait charmant, vous auriez la complaisance d'accompagner ma fille à son clavecin. Je ne la crois pas curieuse des grands Poèmes. Le Baron qui ne peut tarder à revenir, serait charmé de vous entendre, & Lucile apprendroit de vous quelque joi: Romance. (*L'Abbé salue Araminte, baise la main d'Ismene, & présente la sienne à Lucile après avoir dit.*

L'ABBE'

Il suffit que cela vous plaise, Madame: il n'est rien que je ne vous sacrifie. Je vous suis, Mademoiselle.

LISIDOR, à Lucile.

Que ne puis-je vous accompagner? (*Lucile sort avec l'Abbé; Lisette les suit.*)



SCENE X.

LISIDOR, DAMON, CICALISE,
ARAMINTE, ISMENE, *ensuite LISETTE.*

ISMENE

EH! bien, ai je tort de protéger l'Abbé?
Est-il rempli de complaisance?

ARAMINTE

J'aimerois bien qu'il en manquât chez moi! Ah! ça, rien ne nous occupe. A vous, Monsieur Damon.

DAMON, *prenant la main de Lisidor qui est distrait.*

Suivez-moi, Monsieur, s'il vous plaît; le titre de ma Tragédie est CYRUS, fils de Cambise. Vous sçavez, Mesdames, que le Tyran Astyages.....

ISMENE

Mais puisque Monsieur veut nous lire, ma toute bonne, si nous demandions des cartes?

DAMON

Comment?

ARAMINTE

N'est ce pas à vous à commander chez moi? Lisette, allons vite, une table (*Lisette arrive & fait apporter une table.*)

ISMENE

Lisidor, je crois, n'est pas joueur. Il écouterà mieux & nous ferons un Tri, nous autres, pendant que Monsieur Damon lira sa Tragédie.

DAMON, *à part.*

Ah ciel! je n'en puis revenir. (*On dispose la table.*)

CICALISE

C'est on ne peut mieux imaginé. Tu sçais, ma chère, que je ne puis vivre un moment dans l'inaction.

LISETTE

Voilà tout préparé.

DAMON

Quoi! Mesdames, est-ce bien sérieusement?

ISMENE

Oui... Vous allez voir..... Cela ne dérange rien au contraire. Tirons d'abord les places. Bon. Araminte, Cicalise, & moi.... Vous allez vous mettre ici.... (*Elle dispose une chaise qu'elle place au coin de la table qui doit être au côté gauche du Théâtre.*) Oui, là. Vous nous tournez le dos, afin d'être moins distrait.

LISIDOR, *à part.*

Voilà des Auditeurs bien attentifs!

DAMON, *à part.*

Non, je ne sçais où j'en suis. Pauvres talens, comme

on vous humilie! Oh! qu'il est cruel d'avoir besoin de certaines gens! N'importe.... (Il remet son cahier dans sa poche.)

Adieu, Mesdames, c'est moi qui craindrois de vous distraire de vos grandes occupations... J'en aurois dur-gret.... Et... je suis votre serviteur. *Il sort.*

SCENE XI.

LISIDOR, ISMENE, ARAMINTE,
CIDALISE, *jouant.*

CIDALISE

JE crois tout de bon qu'il s'en va.
ARAMINTE

J'en suis extasiée. Mais que dites-vous donc de ce petit Auteur?

ISMENE

Qu'il est impertinent. Ne faut-il pas tout quitter pour écouter la Tragédie de Monsieur?

CIDALISE

Je la crois détestable.

ARAMINTE

Cela ressemble à tout, ou n'a pas le sens commun.

LISIDOR

Le trouvez-vous bien recompensé des soins qu'il prend pour vous plaire, & de la jolie chanson qu'il vous a jadis adressée?

ARAMINTE

Comment! vous approuvez sa conduite?

LISIDOR

Oh! point du tout, Madame; je suis chez vous, je pense qu'il a tort.

ARAMINTE

Allons, venez me conseiller... Le cœur n'est-il pas la surfavorite?

SCENE XII.

ISMENE, ARAMINTE, CIDALISE, *jouant*; LISIDOR, *tantôt derrière le fauteuil d'Araminte, tantôt se promenant*; LE MARQUIS, *qui se place à la droite d'Ismene.... La table est à la gauche du Théâtre.*

LE MARQUIS, *dans la coulisse.*

OUI, oui; j'arrangerai tout cela. Je verrai, j'irai, je parlerai.

CIDALISE

C'est le Marquis.

C'est lui-même.

LISIDOR

Je vais donc voir ce dangereux rival. (*Le Marquis entre.*)

CIDALISE

L'étourdi! Pourquoi venir si tard? Voilà notre partie arrangée. Nous aurions fait un reversis.

LE MARQUIS

Ma foi, Mesdames, on arrive quand on peut. Il est pourtant réel que, pour tarder moins, je n'ai pas dormi quatre heures. Aussi, suis-je anéanti... (*à Lisidor.*) Monsieur, je vous salue. Mais vous êtes bien seules, Mesdames. Oh! voilà qui est décidé: je termine dès demain ma satire contre les bains. En honneur c'est un attentat contre la vie des Citoyens.

ARAMINTE

Pourquoi les suivre tous? Pourquoi déranger sa santé?

LE MARQUIS

Comment voulez-vous qu'on fasse? Faut-il se résoudre à passer pour un anachorete, ou un ridicule, un sage? Vraiment la santé se délabre; il ya près de dix ans que je ne puis accoutumer la mienne à se soumettre à mes fantaisies. Mais après tout, si on avait une santé, pourrait-on soutenir une campagne, vivre à la Cour, s'amuser à Paris?

ISMENE

Il a raison.... Allons, voyons pourtant; ce sera en Pique, le Roi de trefle.

LE MARQUIS

A propos, dites moi donc; je viens de rencontrer le bel esprit Damon: il ma paru d'une humeur sanglante. J'ai d'honneur cru que c'était à moi qu'il en voulait.

CIDALISE

Il venait nous lire toute une tragédie... La préférence.

LE MARQUIS

Ah! Ciel!

ARAMINTE

Je te la cède. J'avais pourtant un assez joli médiateur de ce côté.

LISIDOR

Il étoit sûr:

ISMENE

De grace point de conseils. (*Pendant ce tems le Marquis regarde le jeu d'Ismene, & lui présente du Tabac.*)

ARAMINTE

Ne crains rien: je suis d'un guignon décidé... Le Roi de carreau... Pour revenir au petit Damon, il s'est avisé de prendre de l'humeur, je ne me souviens plus sur quoi, & tout en grondant il nous a débarrassées de sa personne & de son ouvrage.

LE MARQUIS

Ah! je respire. Le dénouement n'est pas malheureux. Est-ce qu'on fait de ces especes-là la société? il est des Gens de Lettres d'un vrai mérite avec qui l'on se fait honneur d'être lié; mais pour ceux-ci, on les reçoit quelquefois le matin, pour leur commander une chanson, ou bavarder pendant que l'on s'habille. Ou, le soir, ou le soir, on en rassemble une couple: on les excite, on les irrite l'un contre l'autre; alors ils s'attaquent, ils s'accablent d'épigrammes, s'injurient, se déchirent: cela est plaisant, divin. Tenez, cela ressemble assez aux combats de coqs que l'on donne à Londres, ou sur nos Navires. C'est un cadeau dont je veux vous régaler. Il est vrai qu'il en résulte le petit délabrement de les saluer le lendemain en Public, mais on a ri & cela console.

ARAMINTE

Il est affreux de ne pouvoir jouer une seule fois.

LISIDOR

Madame, à la vérité, n'est pas heureuse.

LE MARQUIS

Aussi vous ne risquez jamais rien: il faut savoir bruser la fortune. Mais vous me ressemblez: vous êtes trop prudente. Ce matin, cependant, j'ai pensé avoir ce qui s'appelle une affaire.

ARAMINTE

Toujours des aventures. Et qu'elle est celle-ci?..
Je passe.

LE MARQUIS

Vous connoissez mon cocher, sa témérité, sa fierté, son bouquet, ses moustaches: c'est un coquin... je l'aime à la folie. Je veux pourtant le gronder. Ce maraud-là me fera quelque jour une scène. Il s'est avisé de couper un triste Berlingot, dans le fond duquel s'enterrait je ne sais quel personnage. Mon homme s'est fâché, a baissé sa glace, a prétendu que je devois connoître sa livrée, ses armes. Ma foi, moi, je ne connois gueres que celles du Roi & les miennes. Je descends de ma voiture; il m'impute; on s'échauffe, les valets se barent, le peuple accourt, & mon hibou tout essoufflé, tout murmurant, est remonté dans sa cage en m'annonçant qu'il s'alloit plaindre...

LISIDOR

Mais cette affaire, Monsieur, pourroit devenir sérieuse: il seroit de la prudence de prévenir....

LE MARQUIS

Oh! parbleu qu'il se plaigne. Vous verrez qu'on ne pourra plus courir Paris sans avoir le blason dans sa poche.

LISIDOR, à part.

Je fais à présent à quoi m'en tenir sur le compte de mon Rival.

LE MARQUIS

Que vois-je ? ce cher métier est encore monté ! ce fauteuil n'est point fini ? Mais à quoi tuez-vous donc le tems ? Oh ! cela prouve bien qu'il y a long-tems, que je ne vous ai donné de bons exemples, que je n'ai mis la main à l'ouvrage.

ISMENE

Oh ! oui ; il vous sied bien de parler d'ouvrage ! vous êtes cause que ma petite robe n'est point montée. Vous vous donnez les airs de m'emporter un rang de falbala, sous prétexte d'y travailler.

LE MARQUIS

Auffi fais-je : mais peu vous importe, pourvû que vous grondiez, & que vous fassiez aux gens une petite moue, que vous savez bien qui vous rend plus charmante encore.. Tenez, vous ne ménagez point vos amis ; c'est votre défaut, Ismene : Eh ! bien, je vous jure que je n'ai que votre falbala dans la tête, que je m'en occupe sérieusement,

LISIDOR, à part.

La belle occupation !

LE MARQUIS

Hercule filoit pour Omphale. Vous surpassez la maîtresse en beauté, je ne me pique pas d'avoir toute la célébrité de l'amant : mais au moins suis-je jaloux de l'égalier en complaisance comme en courage. Si je vous prouvois que je n'ai cessé ce matin de travailler à votre ouvrage en raisonnant avec mon Avocat, que je le porte toujours sur moi...

ISMENE

Bonne plaisanterie !.. Donnez-moi Spadille.

LE MARQUIS

Parbleu ! votre petite incrédulité mérite d'être confondue. Tenez, tenez. (*Il tire différentes choses de sa poche, enfin un sac à ouvrage.*) Non ce n'est pas cela : ce sont les jarretières de Lise, les nœuds de Chloë... Ah ! bon, voici votre affaire.

ISMENE

Que vois je ! avec le sac ! il est charmant. (*aux femmes.*) Vous permettez ! Comment un étui, des ciseaux, des aiguilles !

LE MARQUIS

Oh ! rien ne me manque.

CIDALISE, jettant son jeu.

Cela est rebutant. En vérité, Monsieur le Marquis, vous êtes très-aimable : mais vous pourriez attendre la fin de la partie ; on ne peut s'occuper de son jeu, & vous écouter.

LE MARQUIS

Bon ! de l'humeur ! allons, la paix, on se taira. Je vais,

COMEDIE

pendant que vous finirez, m'amuser à cette tapisserie. Mais, diable ! duffiez-vous m'en vouloir encore, j'oublois précisément ce que je suis venu tout exprès pour vous dire. (*Il enfille une aiguille.*) C'est une chose assez particuliere.

ARAMINTE

Comment douc?... C'est à vous à parler, Cidalise:

LE MARQUIS

Vous connoissez bien le Comte d'Orvigni?

CIDALISE

Oui vraiment... Nous en sommes aux tours doubles.

LISIDOR

Quoi! cet ancien Militaire, cet homme respectable?

LE MARQUIS

Justement.... Eh bien : il est mort.

ISMENE

Cela est incroyable... Je demande....

LE MARQUIS

Il s'est avisé d'expirer subitement, hier au soir.

ARAMINTE

Vous me désolez... Voilà mon Roi, deux fiches.

LE MARQUIS

Cela dérange beaucoup le souper qu'il devoit nous donner.

LISIDOR

Il étoit votre intime ami, Madame.

ARAMINTE

Vraiment oui ; vous m'en voyez pénétrée... C'est à vous à parler, Cidalise.

LE MARQUIS

Il n'a pas eu le tems de mettre le moindre ordre dans ses affaires.

ARAMINTE

Je le jouerai sans prendre.... Cela est cruel, Marquis... Le coup est assez beau... Sa pauvre Veuve... C'est en cœur, Mesdames.

ISMENE

Est favorite ! nous voilà ruinées... Mais que ne fait-elle des démarches ?

ARAMINTE

Sans doute... Spadille... Mon cher Comte... Manille... Il m'a rendu de très-grands services... Valet, Dame & Roi de cœur.

LA MARQUISE

Nous lui avons conseillé de prendre un parti dans cette affaire.

ISMENE

C'est tout simple... Doucement, j'ai basté & encore une main.

ARAMINTE

Il laisse de petits enfans... J'aurois gagné pour la vole...

32 LA SOIRE' A LA MODE,
Marquis, vous m'avez serez le cœur... Il me revient
encore deux fiches.

SCENE XIII.

ISMENE, ARAMINTE, CICALISE,
LISIDOR, LE MARQUIS, LISETTE.

LISETTE, *accourant.*

AH! Madame, votre Serin vient de s'échapper.

ARAMINTE

Mon Serin privé? Juste Ciel! Eh! vite, suivez-moi,
Lisette* (*Elle sort avec Lisette.*)

ISMENE

Comment! elle nous quitte?... Mais cela est unique!
En vérité, ma bonne, notre cher Araminte est d'un ri-
dicule rare, avec sa passion pour les animaux.

LISIDOR

On ne peut douter que cet Oiseau ne lui soit cher,
puisqu'elle lui sacrifie les suites d'une partie dont la mort
d'un de ses amis n'a pu la distraire.

LE MARQUIS.

Oh! vous ne la connoissez pas. Si vous l'aviez vûe,
comme moi, à table; entourée de Chats, de Chiens,
de Singes, de Catacouas, elle les baise, les fait impito-
yablement baiser à la ronde, partage avec eux son affiet-
te... C'est un charme. Mais aussi est-ce un petit plaisir
dont elle ne régale que ses plus intimes amis.

LISIDOR

Il est heureux pour vous, Monsieur, d'être de ce nom-
nombre. (*à part.*) J'en ai bien assez vu. Quittons ce cer-
cle d'étourdis, & ne songeons qu'à ménager la bonne
volonté du Baron, & le cœur de Lucile. (*Il fait une ré-
verence qu'on lui rend, & sort.*)

CICALISE

Ce petit Robin ne te semble-t'il pas un ennuy eux per-
sonnage?

ISMENE

Passablement.

LE MARQUIS, *se lève, & va à la table.*

On m'a dit qu'il se donnoit les airs d'être mon rival:
par exemple, voilà de ces choses auxquelles je ne sçau-
rois m'accôûtumer.

ISMENE

Prétends-tu t'enterrer ici jusqu'au souper? si nous fai-
sons un tour de Boulevard.

CICALISE

Cela n'est gueres décent que la nuit: on court le Pa-
rades, les Spectacles.

LE MARQUIS

COMEDIE:

35

LE MARQUIS, *ayant pris la place d'Araminte.*

Oui, les Fantoccini... Oh! ils sont divins, étonnans : moi, en honneur, c'est le seul spectacle qui m'amuse.

ISMENE

Ah! ça, nous voilà seuls. De bonne foi, Marquis, comment conduisez-vous la grande Comtesse ?

LE MARQUIS

Quoi! vous n'êtes point au fait!... Je l'ai quittée.

CIDALISE

Sérieusement!

LE MARQUIS

Pouvois je y tenir? C'est la plus exigeante de toutes les prudes : il faudroit toujours être là, ne la pas quitter d'une minure. Ah! parbleu, je me suis ménagé avec elle la rupture la plus signalée. Vous n'imaginerez jamais quelle étoit sa folie... Le mariage.

CIDALISE

Vous badinez.

LE MARQUIS

Non, Madame a la manie d'être épousée.

ISMENE

Mais elle est femme de qualité, d'un âge très-convenable; & il faut que vous aimiez bien éperduement votre petite Bourgeoise de Lucile pour la préférer.

LE MARQUIS

Moi de l'Amour, des Passions! Ah! parbleu vous ne me connoissez gueres. Prenez garde que Lucile est toute charmante, un vrai bijou; oui, c'est précisément ce qu'il me faut : point d'esprit, peu de figure; cela ne marquera point trop dans le monde, & ses soixante mille livres de rente... Ah! ma chere Ismene, quelle petite maison brillante! que de chevaux, de chiens, de valets! laissez, laissez faire. Oh! je sçais bien ce qu'il me faut.

CIDALISE

Vous n'y pensez pas vous-même, si c'est l'intérêt qui vous conduit.

LE MARQUIS

Non pas absolument, vous imaginez bien que je ne calcule guere, moi : mais eu vérité, la vie que j'émène m'accable; la multiplicité des aventures m'excede. Savez-vous, Mesdames, qu'il faudroit être de fer pour résister aux fatigues de vous faire la cour? Toujours des assiduités, des soins, des rendez-vous, c'est à ne pas finir. Du moins, quand on est marié, on se tranquillise, on demeure chez soi, on y reçoit ses amis dans sa robe de chambre, on s'y fait soigner par sa femme.

CIDALISE

C'est une raison de plus pour renourner à la Comtesse; elle est d'un âge convenable, & sans vous méfancier,

E

34 LA SOIRÉE A LA MODE,
vous rejouissez alors d'une fortune qui surpasse de beaucoup celle de Lucile.

LE MARQUIS

Vous plaisantez : oh ! je ne me suis brouillé qu'après avoir pris là-dessus les informations les plus exactes.

ISMENE

C'est vous même qui , je crois , êtes le seul dans Paris à ignorer que , depuis votre rupture , elle est devenue l'unique héritière de son Oncle le Commandeur.

CIDALISE

Et qu'elle joint à présent à la réputation de jolie femme , celle de femme très opulente. Aussi le petit Chevalier lui fait-il assiduellement sa cour.

LE MARQUIS

Ecoutez donc , Mesdames , un moment : ceci mérite toute mon attention. Le petit Chevalier me voudrait ravir la Comtesse ! Oh ! nous allons voir. Ce que vous m'apprenez change beaucoup mes vues ; & tout bonnement , je serois tenté de rendre Lucile à son Robin. Moi , j'aime à faire des heureux.

ISMENE

Cela seroit peut-être aussi généreux que sage.

LE MARQUIS

La Comtesse me sacrifie à l'instant qu'elle hérite ! Oh ! parbleu je lui apprendrai à mieux choisir ses momens. Allons ; allons , j'y vais mettre ordre , & vous prouver que je fais soutenir mes droits. Comme vous dites , la Comtesse est jolie femme ; elle mérite toutes sortes d'égards. Allons , il est de bonne heure , mon équipage m'attend , je vole chez elle. Tâchez d'arranger tout cela avec Araminte : Elle est minutieuse , elle boudera. Ces Bourgeois se formalisent de la plus petite chose : voyez , calmez-là. Lisidor est un galant homme ; je ne serai même pas fâché qu'il m'ait quelque obligation. Pardon , mille fois pardon , si je vous quitte. J'en suis honteux , désespéré. Mais vous n'ignorez pas que je suis le premier à plaindre , puisque je vous laisse en partant & tous mes regrets & mon cœur.

CIDALISE

En effet , on appelle cela savoir prendre son parti.

SCENE XIV.

ARAMINTE , CIDALISE , ISMENE ,
LE BARON LISETTE & LISIDOR
entrent un instant après.

ARAMINTE

J'AI retrouvé mon Serin ; je vous ai quittées bien brutalement , j'en conviens : mais vous connaissez ma sensibilité.

Comment !

ARAMINTE

ISMENE

Aussi ne songeons nous qu'à te féliciter

ARAMINTE

Bon ! les malheurs se succèdent : Lisidor & le Baron me suivent. Je suis persécutée de tous les côtés. . . Mais où donc est le Marquis ?

ISMENE

Tu ne croirais pas ? il est allé reprendre les fers de sa belle Comtesse , qui vient d'hériter.

CIDALISE

Nous t'expliquerons cela plus en détail : mais dans ce moment-ci , ce que tu as de mieux à faire est de pourvoir ta fille , & de ne plus penser au plus étourdi & au plus inconféquent de tous les hommes.

SCENE DERNIERE.

LE BARON , LISIDOR , ARAMINTE,
CIDALISE , ISMENE.

LE BARON

OH ! ça , ma chere Araminte ; voici le moment décisif. Je viens vous demander Lucile pour Monsieur Lisidor. Elle l'aime , il le mérité ; & je vous déclare que je me brouille à jamais. . . .

ARAMINTE

Vous arrivez très à propos, Monsieur ; j'avais à vous dire qu'il ne tient plus qu'à vous d'être mon gendre.

LISIDOR

Qu'entens-je ? Quel bonheur !

LE BARON

Et votre Marquis. . . ?

ARAMINTE

De grace , mon cher Baron , ne m'obligez point à rougir à vos yeux de ma ridicule prévention en sa faveur. Il m'a rendu service en m'apprenant ce que je devais penser de tous les gens de son espèce. Soyez heureux, Lisidor. Vous, mes bonnes amies, obligez-moi de ne me parler jamais de cette aventure. Vous, Baron, après le souper, je vous demande un moment de conversation. Vous verrez que mes vues peuvent simpatifer avec les vôtres , & que tout aveuglé que vous croyez mon cœur par le rourbillon du monde, il peut encore être éclairé par les conseils d'un homme estimable,

LE BARON

Je n'en doutai jamais , ma chere Araminte ; je crois vous deviner , & j'en suis enchanté ! Oui , j'ai aussi mes idées. Assurons le bonheur de votre fille. Songeons au nôtre , & terminons par un arrangement solide & raisonnable , tous ces petits événemens , qui font le v. ai tableau d'une Soirée à la Mode.

E 2

VAUDEVILLE.

*Serait-il vrai jeune Bergere ,
Que mes soins n'ont pu vous charmer ?
Que d'efforts il faut pour vous plaire !
Il n'en faut pas pour vous aimer.*

*Quand j'osai découvrir ma flamme ;
J'attendais un sort plus heureux.
Tout le feu qui brûle mon ame
Ne peut-il qu'animer vos yeux ?*

*Amour dans ses bras tu reposes ;
De son teint tu peins la blancheur.
Je t'ai vu sur son sein de roses ;
Je te cherche encor dans son cœur.*

F I N.

112039

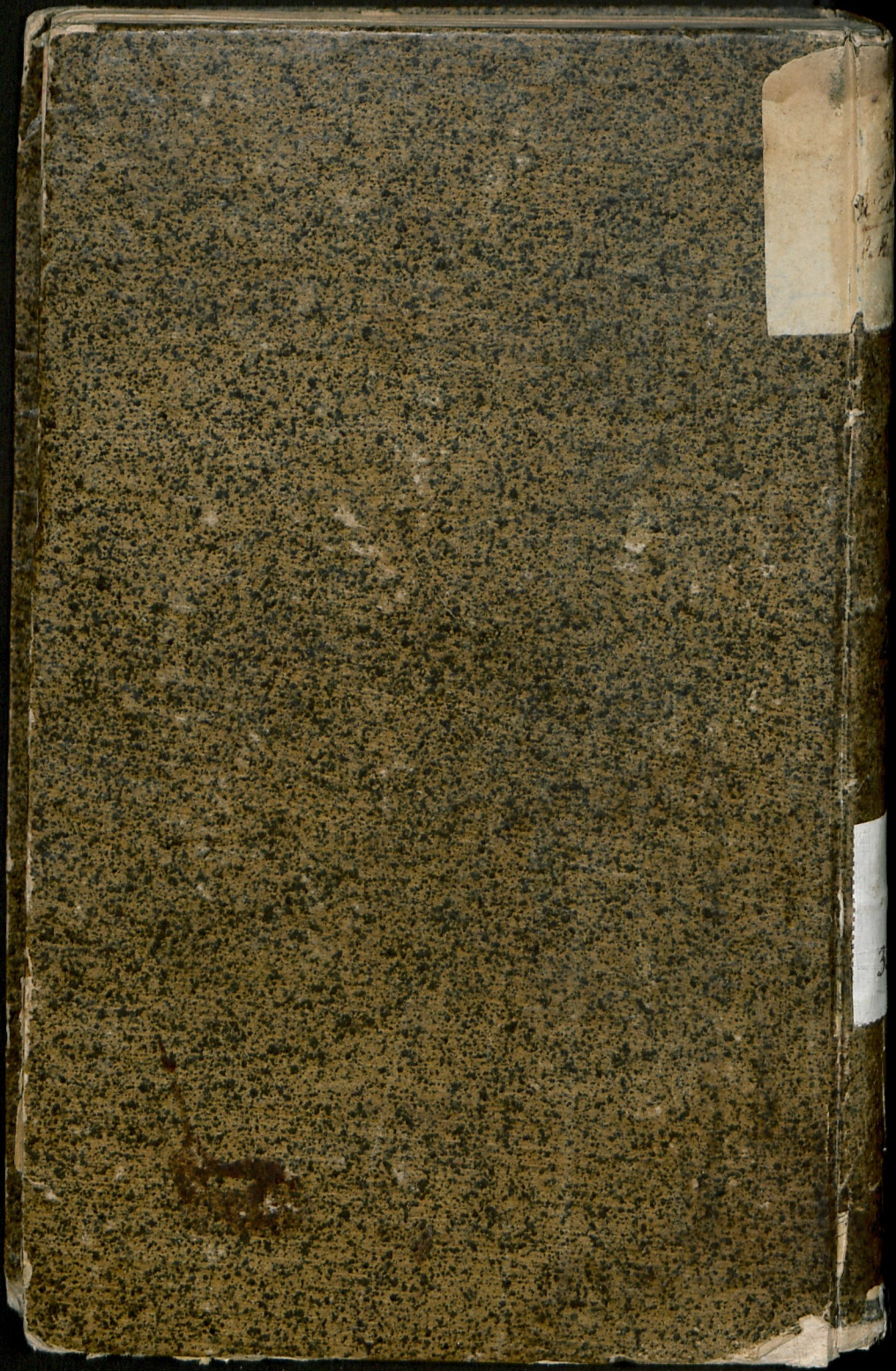
S

Ar: 112039

X2736106

DL 3328 c





Handwritten text on a small paper label in the top right corner, possibly including a number or date.

Handwritten text on a white label on the spine edge, possibly including a number.



L' ANGLOIS A BORDEAUX ;
N'avez-vous pas d'autres objets ?
Chantez la Paix ,
Chantez la Paix .

Un mari , pour une grifette ,
Néglige sa moitié :
Sa femme , tant soit peu coquette ,
A fait une amitié .
De part & d'autre l'on se prête ,
On n'aprofondit point les faits .
Eh ! Paix , &c .

LE MYLORD , à *la Marquise*

Plus entre nous d'antipathie :
Vous avez trop d'attraits .
Toute raison n'est que folie ,
Quand elle est dans l'excès .
Femme d'esprit , femme jolie
Ramene à des principes vrais .
Allons , la Paix , &c .

Faisons revivre l'harmonie
Du commerce & des arts ,
Et que la paix toujours chérie
Regne de toutes parts .
Ne faites plus qu'une patrie ,
Espagnols , Anglois & François .
Eh ! Paix , &c .

S U D M E R

Galans barbons qu'Amour inspire ,
Ne tentez point le fort ;
Le vent nous manque , & le navire

LE CERCLE ;

OU

LA SOIRÉE A LA MODE . COMÉDIE ÉPISODIQUE

EN UN ACTE ET EN PROSE .

Par M. POINSINET , de l'Académie des Arcades de Rome .

Amavit risus , nunc mores pingere tentat .

Représentée pour la première fois , par les Comédiens
François Ordinaires du Roi , le 7 Septembre 1764 .

